Document généré le 17 avr. 2024 01:28

Québec français

Comme si c'était hier

Irène Belleau

Numéro 100, hiver 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58686ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Belleau, I. (1996). Comme si c'était hier. *Québec français*, (100), 13–13.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COMME SI C'ÉTAIT **HIER**

PAR **IRÈNE BELLEAU** *

Comme si c'était hier. Et pourtant, *Québec français* en est à son 100e numéro. Je revois avec émotion les noms de ceux et celles qui ont produit le premier numéro de *Québec français* (ce fut d'abord un JOURNAL) ou qui ont fait les batailles politico-linguistiques de certaines lois plus particulièrement les lois 63 et 22 ouvrant toutes grandes les portes de l'anglicisation, par l'école, du peuple québécois francophone depuis toujours. Le frisson du souvenir que j'ai de l'adoption de la CHARTE DE LA LANGUE FRANÇAISE en 1977 frôle l'euphorie encore aujourd'hui. Comme si une menace disparaissait tout à coup et qu'un regain de vie faisait éclater une résurgence. L'AQPF et *Québec français,* pour quantité d'enseignants et d'enseignantes, devenaient des symboles de revendications exaucées, de fierté d'appartenir à un pays suffisamment fort pour endiguer sa propre destruction identitaire, de force professionnelle pour tracer des avenues pédagogiques de première importance avec la FRANCOPHONIE.

Comme si c'était hier. Et pourtant, depuis près de trente ans, l'AQPF et *Québec français* ont accompagné l'évolution de la société québécoise. Elles ont balisé les grandes étapes des changements sociaux par des événements, parfois, de grande envergure. Qu'il suffise de mentionner, parmi plusieurs, le **Mémoire** choc sur **l'enseignement de la littérature québécoise** (1972) qui aurait pu faire rougir Lord Durham (comme il a fait rugir le ministre de l'Éducation d'alors) ; le congrès **Langue et Société** (1982) tenu en collaboration avec le Conseil de la langue française et qui prit l'allure « d'États généraux de la langue » tellement l'aventure couvrait de domaines : l'économie, l'éducation, les médias, le sport, la publicité, le tourisme, le monde du travail, l'informatique, la culture sous toutes ses formes, etc. ; aujourd'hui, quatre tomes témoignent des ACTES de cet événement médiatique ; le **congrès international des professeurs de français** de 1984 tenu à Québec, organisé par l'AQPF sous le thème VIVRE LE FRANÇAIS, réunit 92 pays et une brochette imposante d'intervenants de premier rang de tous les continents ; la publication par la revue *Québec français* d'un guide culturel : ***Découvrir le Québec*** où histoire, science, musique, chanson, roman, essai, théâtre, cinéma, peinture, sculpture, éducation et poésie rejoignent saisons et régions. Un portrait plein de ferveur aux traits fondamentaux de l'éclatement de l'être québécois « homo quebecis » des années 50.

Comme si c'était hier. On reste souvent marqué par des situations controversées, des prises de position idéologique, des luttes incessantes. L'enseignement du français, au Québec, a connu des soubresauts violents. De la journaliste Lysiane Gagnon qui, en 1975, dénonçait à la une un enseignement pauvre et inadéquat aux déboires actuels du décrochage endémique, les enseignants et les enseignantes ont été — et le sont encore — malmenés et blessés dans leur œuvre éducative. Cible facile de coupures sans consultation, toute une génération de professeurs au travail de cyclope a été marquée au fer rouge, au cours de l'année 1982. Surnager dans des eaux contraires a pourtant un bon effet : cela fait du muscle. Heureusement, les « victimes » de cette époque avaient une haute idée de leur rôle d'éducateurs et une profonde conviction que leur tâche était plus noble que les quolibets dont on les abreuvait sans merci. L'AQPF et *Québec français* ont tenu le cap. Encore aujourd'hui.

Comme si c'était hier. La valse des nouveaux programmes depuis 30 ans n'a pas été autre chose qu'une houle de tempêtes. Les quatre savoirs — savoir parler, savoir écouter, savoir lire et savoir écrire — sans véritable contenu et sans perfectionnement afférent furent vite devenus des cauchemars. Ou on s'enthousiasmait par la liberté « free for all » ou l'angoisse minait les plus dynamiques. Il fallait, à cette époque, être un spécialiste des objectifs, un spécialiste en programmation, un spécialiste en évaluation, tout cela doublé de sociolinguisme, de psycholinguisme, etc. Apprendre à apprendre, développer la créativité, rendre le s'éduquant autonome, voilà les grandes orientations du MEQ dans les années 70-80. Les derniers programmes révisés ont sans doute rectifié les tirs douteux et apporté aux années 90 une aube rafraîchissante pour l'an 2000. Ce qu'il est essentiel de se rappeler, à mon avis, c'est la ténacité de l'engagement professionnel des enseignants et des enseignantes. L'accompagnement que l'AQPF et *Québec français* leur ont apporté ne pourra jamais être vraiment évalué à sa juste mesure.

Au moment où le Québec référendaire regarde l'avenir, l'avenir de son statut, paraît le 100e numéro de *Québec français.* Sans hésitation aucune, quiconque regarde le chemin parcouru n'ose revenir en arrière. La société québécoise entre dans une ère nouvelle : la transformation du savoir par le pouvoir informatique et l'éclatement des valeurs sociétales. La présence vigoureuse de l'AQPF et de *Québec français,* tels des phares, doit continuer d'éclairer, d'accompagner ceux et celles qui façonnent le peuple de demain. L'enthousiasme qui a marqué les débuts de l'une et de l'autre, malgré les échecs et les rebuffades, a produit un modèle probant, des actions exemplaires. L'importance de *Québec français* n'a d'égale que sa pertinence dans tout le domaine qu'elle couvre. Les Bessette, Bibeau, Boivin, Chamberland, Dorion, Gadbois, Gagnon, Gaulin, Mostert, Vandendorpe et bien d'autres ont « fait » la voie. Je voudrais rendre hommage à tous ceux et celles qui témoignent de cette portion d'histoire. À leur façon, ils sont des héros.

NUMÉRO 95, 1994

Que vivent l'AQPF et *Québec français !*

* Irène Belleau est retraitée de l'enseignement et ex-présidente de l'AQPF.